



## ▼ EN HORS TEMPS SCOLAIRE

### Formations

## ■ MÉMOIRE ET CINÉMA

#### Auteur

Erika Haglund

#### Date

2013

#### Descriptif

Erika Haglund, monteuse et réalisatrice, intervenante en ateliers d'éducation à l'image, propose dans ce compte-rendu de formation à destination des animateurs, des pistes de réflexion sur les actions à mener sur le thème « cinéma et mémoire ».

### MÉMOIRE ET CINÉMA

Des ateliers de cinéma qui questionnent l'Histoire

## INTRODUCTION

### 1. Mémoire ?

Notre mémoire est subjective, par définition, et employer ce terme implique d'emblée l'idée d'un point de vue : une approche singulière, personnelle, de l'Histoire. Dans le cadre d'une pratique d'atelier de cinéma, pas question de vouloir faire œuvre d'historien, ni même de journaliste. Il s'agit bien de tenter d'évoquer, à notre façon, partielle, partielle, un épisode de l'Histoire.

### 2. Comment filmer le passé ?

On peut imaginer trois moyens de représenter le passé :

- un travail autour de documents anciens, **archives** photographiques ou filmées. On se demandera d'une part comment les trouver (fond public ? Privé ? Droits ?) et comment les utiliser : en l'état, ou au contraire comme une matière à transformer (création d'une bande sonore, ralentis, effets...) ? ;
- un travail de **reconstitution** : rejouer le passé et trouver les moyens (costumes, décors, accessoires) de le rendre crédible ;
- un travail **d'évocation** : rendre tangible le passé dans le présent par des mots, des gestes, une musique, un objet ou un témoignage.

### 3. Un film d'atelier

La particularité du travail d'atelier par rapport à une réalisation professionnelle est de plusieurs ordres :

- l'aspect collectif (et la difficulté de faire un film avec un point de vue fort !) ;
- la prise en main des outils par les stagiaires eux-mêmes (caméra, son) ;
- un contexte de production atypique : un temps de travail court, des moyens techniques limités.

Toutes ces contraintes doivent être pensées à mon avis comme un cadre donné et assumé dans le film. Il se s'agit pas de faire « comme les pros », mais d'assumer et de trouver la forme à donner au film en fonction de ce cadre.



## I. « HISTOIRE... DE FAMILLE », une fiction pour incarner l'Histoire (14-18)

Dans ce film réalisé sur cinq séances de 4 heures par huit collégiens volontaires du collège Jean Moulin à Albert, deux ados remontent le fil d'une histoire familiale à partir d'une cassette vidéo et d'une carte postale ancienne. Plus vivante que dans le livre d'Histoire de 3e, l'histoire du grand-père de la grand-mère qui fut soldat de la Grande Guerre devient une histoire concrète : une boîte enfouie dans le jardin public, des objets du passé, permettent de rendre tangible une histoire lointaine dans le temps, mais proche géographiquement (Albert). Et surtout, les ados découvrent que leur histoire familiale rejoint l'Histoire du pays.

Pour ce film, le choix a été de **partir du présent pour explorer le passé** : le trajet est celui des ados qui enquêtent à partir d'objets. Nous avons donc également la volonté d'incarner l'Histoire par **des objets, des lieux, des sons, des silhouettes**.

Un travail de **reconstitution très simple** a été fait, avec quelques accessoires et costumes apportés par les uns et les autres, filmés en gros plan pour limiter le champ à filmer. Auparavant les élèves avaient pu voir en classe les films « Thérèse » d'Alain Cavalier et « Pickpocket » de Robert Bresson. Le travail de **découpage en gros plans** a libéré l'imagination, de même qu'une **prise de son et image dissociée**.

Des **archives** ont également été utilisées : cartes postales anciennes d'Albert détruit et quelques illustrations d'époques trouvées en ligne ou dans des archives personnelles.

L'**émotion** était présente pour les élèves tant face au film qu'au tournage lui-même : incarner un soldat mort ou une veuve, raconter un amour perdu entre un poilu et sa femme, filmer des objets enfouis dans la terre... tout cela a rendu vivant un épisode de la Guerre 14-18 (la bataille de la Somme). Pour les élèves, c'est devenu, je crois, **une histoire d'hommes et de femmes**, éventuellement de leur famille.

## II. « HISTOIRE D'OUVRIERS », un documentaire pour faire parler l'Histoire

Dans ce film réalisé par 12 lycéens d'une classe de 1ère pro du Lycée professionnel Touchard-Washington au Mans, le choix a été fait là encore de faire des adolescents les moteurs du film. Par une **mise en abyme**, nous voyons à la fois le dispositif de l'atelier (les lycéens préparent le film, se posent des questions de réalisation, cherchent des archives) et la rencontre filmée d'anciens ouvriers de Renault Le Mans.

Contraints par le programme d'histoire (Les Trente glorieuses), il s'agissait de faire prendre conscience aux élèves du monde ouvrier des années 70-80. Mais comment en parler ? Qui faire parler ? Comment **mettre en scène la parole** ?

Nous avons choisi de solliciter des ouvriers à la retraite et de les filmer dans un cadre évoquant le travail : pourquoi pas les ateliers professionnels du lycée ?

Les élèves ayant eux-mêmes vu des films liés à la question ouvrière en début d'atelier (« Ressources humaines » de Laurent Cantet, « Metropolis » de Fritz Lang, « Les Temps modernes » de Charlie Chaplin), ils ont proposé d'en **montrer des extraits aux témoins**. Nous avons donc mis en scène ces moments où dans l'atelier du lycée, des ouvriers âgés visionnent des films qui se passent... en ateliers d'usine.

Reprenant par ailleurs un dispositif imaginé par Rithy Panh dans « S21 la machine de mort khmer rouge », nous avons également demandé à certains de **mimer les gestes de leur travail**, à la vitesse réelle, afin de montrer la répétition et la cadence du geste ouvrier.

Enfin, **des archives** (INA) et des extraits de texte (« L'établi » de Robert Linhart) lus par les élèves viennent faire écho aux entretiens eux-mêmes. Toutes ces matières se croisent au montage.

Ces rencontres, le tournage à deux caméras (caméra du « making off » et caméra principale), la découverte de films nouveaux pour eux, ont rendu les lycéens **acteurs de la démarche** : il semble y avoir eu chez eux une réelle prise de conscience de la condition ouvrière et du fait qu'eux-mêmes n'avaient jamais questionné leur propre famille...



### III. « ALLONS ENFANTS ! » d'Hélène Kuhn munch, ou la mémoire de la Guerre d'Algérie

Monteuse de ce film documentaire réalisé en 2009, j'ai choisi de le prendre en exemple car il a pour sujet **la non transmission d'une histoire** : celle de la Guerre d'Algérie aux jeunes issus de l'immigration algérienne.

Enseignante et cinéaste, Hélène Kuhn munch avait eu l'occasion de mener dans ses classes des ateliers d'histoire et de théâtre. Dans son film, elle s'appuie justement sur **un travail d'atelier**. Le chemin est le suivant : le constat d'un mal-être d'ados entre deux cultures, française et algérienne ; la rencontre de personnalités ayant vécu la Guerre d'Algérie (porteurs de valise, membres du FLN, anciens appelés français...) puis l'interpellation du chercheur Jean-Luc Einaudi : « Interrogez vos grands-parents ! Si vous ne leur posez pas de questions, vous ne saurez pas l'Histoire ! »

Dans la dernière partie du film, munis de petites caméras, les jeunes vont questionner leurs proches pour la première fois. Et il est évident que **la présence de la caméra**, le contexte du film, permet d'un seul coup de délier les langues. Un grand père raconte qu'il fut jeté dans la Seine en 1961, un père que ses frères et sœur sont morts "de peur" pendant "les événements" ! C'est un choc pour son fils qui le questionne et qui découvre, à l'occasion du film dans le film, son histoire familiale.

### CONCLUSION

1. En guise de conclusion, je dirais que **les enjeux d'un atelier** sont les suivants :

- S'exprimer dans un cadre nouveau
- Parvenir à travailler en groupe
- Devenir acteur d'une démarche
- S'approprier un langage et ses outils
- Apprivoiser la technique
- Susciter le sens critique
- Réfléchir en images et en sons : utiliser le langage du cinéma pour exprimer son point de vue

2. Et voici **quelques pistes concrètes** pour un atelier de cinéma :

- La caméra sur pied
- Le travail en gros plan
- Dissocier son et image au tournage
- Un découpage simple pour un plan de travail raisonnable
- Penser "documentaire": oser aller à la rencontre du réel
- Ne pas vouloir tout dire mais choisir un point de vue fort
- Mettre en scène la parole ? Cela ne va pas de soi, c'est un vrai enjeu de cinéma !

3. Enfin je rappelle que nous avons terminé cette journée de formation par **une mise en situation** forte pour tout le monde puisque chacun est passé devant la caméra et a répondu à la question suivante : « Est-ce qu'un jour vous avez eu le sentiment que votre histoire croisait l'Histoire ? » Le résultat, ce sont des portraits, des voix, des hommes, des femmes, des histoires, de l'émotion... et avec peu de moyens, du cinéma !

